

La pénétration culturelle étrangère dans le Nord-Est marocain

ABDELKADER GUITOUNI

LIMITÉ À L'EST PAR L'ALGÉRIE et au nord par la Méditerranée, le Nord-Est du Maroc a longtemps vécu en marge par rapport au reste du pays. Au cours de l'ère coloniale, il a constitué un véritable melting-pot ethnique, groupant des populations marocaines arabe et berbère, des Algériens musulmans, des Israélites, des Français et des Espagnols. Les potentialités propres de la région s'avérant insuffisantes, la population a eu traditionnellement recours aux ressources extérieures : émigration, contrebande avec l'Algérie et Melilla, tourisme maghrébin.

Le caractère extraverti du Nord-Est a fait de lui un réceptacle d'apports culturels étrangers revêtant diverses formes.

Un creuset ethnique

À la veille du protectorat, le Nord-Est, essentiellement rural, était occupé par trois groupes ethniques : des Berbères rifains et zénètes à l'implantation très ancienne, parmi lesquels on comptait une minorité juive, et des Arabes établis depuis la fin du VII^e siècle. Ces populations, à l'organisation tribale (famille, clan, douar, fraction...), menaient des genres de vie adaptés au milieu naturel, soit sédentaire, pratiquant une agriculture irriguée de montagne, soit nomade, associant l'élevage ovin et la céréa-

liculture sèche dans les plaines. En dehors de quelques kasbas (Guercif, Taourirt, El Aïoun...), la vie urbaine était présente surtout à Oujda, fondée au X^e siècle, et à Melilla, occupée par les Espagnols depuis la fin du XV^e siècle.

Juste après la conférence d'Algésiras (1906) qui reconnut des droits de mandat à la France et à l'Espagne sur le Maroc, les deux puissances européennes saisirent des prétextes pour intervenir militairement dans le Nord-Est : la France en 1907, à Oujda et dans son amalat ; l'Espagne en 1909, dans le Rif oriental. Conformément au traité du protectorat signé à Fès en 1912, le Nord-Est fut divisé en deux zones séparées par l'oued Moulouya : l'une espagnole au nord autour du préside de Melilla, l'autre française s'étendant au sud jusqu'à l'oasis de Figuig.

L'immigration européenne concerna plus de Pieds-noirs d'Algérie que de Français et Espagnols. La colonie européenne était composée de militaires, de fonctionnaires, de colons, de techniciens des mines et de commerçants. Parmi les Français, qui arrivaient en tête des immigrants européens, seule une minorité provenait de la métropole. La plupart d'entre eux étaient nés dans l'Oranie. Les Espagnols, représentant la seconde nationalité européenne dominante, étaient issus soit d'Espagne, soit de l'Oranie, en particulier d'Oran qui fut

d'Oujda, dans le thème des professions : *goumered* (goumerék) : perception, *khaznadji* : agent du trésor public, *beylik* : domaine public... Parfois, il s'agit de mots arabes qui sont turquisés par la suffixation « *dji* », par exemple : *qahouadji* : cafetier, *sfandji* : marchand de beignets, *fernaqdji* : fournier, *souâdji* : horloger, *sradji* : sellier, *zlaïdji* : carreur.

Les pénétrations linguistiques dans le Nord-Est sont de nos jours véhiculées à domicile par les médias étrangers, en particulier par la télévision.

Influences de l'Algérie

— *Usages vestimentaires d'origine algérienne* : le costume traditionnel de la région d'Oujda s'est enrichi par les apports venus de Tlemcen, aussi bien pour les éléments vestimentaires masculins et féminins, que pour les bijoux d'apparat.

— *Apports gastronomiques à partir de Tlemcen et Nedroma* : il s'agit notamment de pâtisseries et de spécialités culinaires diffusées dans les foyers urbains, surtout à la suite des mariages mixtes entre Marocains et Algériennes.

— *Apports en matière de danse et de musique* : Ils peuvent se limiter à trois formes d'emprunts.

D'abord, la danse populaire dite « *yaâlaoui* », issue des Hauts Plateaux oranais, milieu step-pique de semi-nomades. Accompagnée de chants guerriers, elle est rythmée par l'usage de trois instruments : la *gasba*, le *bendir* et le *gallal*. Ensuite, la musique andalouse et ghar-natie : genre citadin plus raffiné dont l'origine remonte à la civilisation musulmane d'Espagne. Elle a été transmise par les Andalous chassés par la *Reconquista* et réfugiés dans les villes du Maghreb dont Tlemcen. Elle utilise des instruments à cordes (*rbab*, *kamandja*, *oud*, *qanoun*) et à percussion (*tar*, *derbouka*) confectionnés par des artisans émérites. Enfin, le *raï* est le genre musical qui a été le plus en vogue au cours des dernières années dans le Nord-Est. Dans sa forme originelle il s'agissait d'une

improvisation poétique en dialecte oranais chantée par les Chioukh et les Chikhate de l'Ouest algérien (Oran, Sidi Bel Abbès, Aïn Temouchent et leur arrière-pays) durant la période coloniale. La génération de l'Indépendance a rénové le *raï*, en occidentalisant les instruments (introduction de la trompette, du saxophone, de l'accordéon et du synthétiseur) pour en faire une musique à danser influencée par des styles américains (pop, funk, reggae). Cependant, à cause des paroles impudiques et contestataires, le *raï* resta underground et interdit d'antenne jusqu'au milieu de la décennie quatre-vingt – quatre-vingt-dix. Parallèlement à sa large diffusion au moyen de cassettes et par l'organisation de concerts, on assista dès la fin des années soixante-dix à une prolifération de « *chab* » et « *chabbate* », non seulement à Oran, mais aussi à Oujda et à Paris, dans les milieux beur et immigré. Le *raï* connut sa consécration au milieu des années quatre-vingt.

Professionnalisé, réduit à un produit de consommation, ce genre dénaturé qui a franchi les frontières en se modernisant, n'a plus de racines pour demeurer une musique populaire du terroir proche des confins algéromarocains.

Excentré par rapport aux foyers vitaux du Maroc occidental, le Nord-Est se distingue par un patrimoine culturel particulier, enrichi par les apports extérieurs. Alors que l'héritage de l'ère coloniale et le courant migratoire contemporain ont été à l'origine de pénétrations culturelles européennes, la situation géographique du Nord-Est a permis l'infiltration de nombreux apports à partir de l'Algérie, de Tlemcen surtout. Le Nord-Est marocain, région frontalière, s'avère finalement un carrefour d'influences étrangères diverses, rappelant l'expression de F. Braudel : « *Les civilisations se font sur les frontières* ».